

SORTIES GENTIANA
Fougères en Belledonne
Convergences botaniques

BOTA DURE POUR LES NULS
Les polygonacées

ETUDES DE GENTIANA
Gestion différenciée et biodiversité



La feuille



Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Catherine BRETTE
Trésorier : Alain BESNARD
Trésorier-adjoint : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Françoise AILHAUD
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER
Animations : Pascale BERENDES

Mais aussi :

20 membres du conseil
d'administration, 6 salariés
permanents et 580 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320
- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon, Thaïs Friedenberg.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Woodsia alpina

par Anne Le Berre

EDITO

Evoquons deux temps forts de notre association cet automne : d'abord la participation d'une quinzaine d'entre nous aux Convergences Botaniques début octobre à Montpellier, le rendez-vous incontournable des botanistes francophones organisé par la Société Botanique d'Occitanie. Sous la plume de Marie-Laure et Kinga, vous découvrirez le déroulé de ce colloque riche en échanges et découvertes botaniques. Puis l'organisation très réussie par notre équipe salariée, début novembre, d'une « Journée Technique » consacrée à la restauration et à la préservation des prairies urbaines. Cet événement soutenu par le Département de l'Isère, Grenoble-Alpes-Métropole et la Ville de Grenoble a rassemblé plus de 140 participants, au Muséum de Grenoble et en ligne.

L'automne est une période propice pour s'intéresser aux bryophytes et aux ptéridophytes. Le récit d'une belle sortie en Belledonne exclusivement consacrée aux fougères est un prélude à une formation qui sera proposée aux adhérents par nos salariés l'an prochain. Profitez de l'hiver pour la mise en herbier des échantillons récoltés ou plus simplement pour classer vos spécimens photographiés. Soyez prêts pour la soirée agenda du vendredi 31 janvier !

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n°137

La mousse de chêne désigne en fait des lichens du genre *Evernia* associés à des arbres.

Ces espèces ont une très forte capacité d'adaptation à des milieux hostiles par leur caractère de reviviscence. Les *Evernia* (*Evernia prunasti*, *Evernia furfuracea*) ont un thalle qui pend en longues lanières flexueuses.

Evernia prunasti possède un thalle dont les deux faces sont de la même couleur blanchâtre : c'est la véritable mousse de chêne utilisée en parfumerie. Elle pousse sur les troncs et les branches de chêne. Elle est récoltée en hiver et au début du printemps dans les régions tempérées (France, Espagne, Macédoine, Bulgarie, etc).

L'absolue mousse de chêne, obtenue par extraction aux solvants volatils, est l'une des bases indispensables à la création des accords chypre et fougère. Son odeur est puissante, complexe, avec des notes boisées et terreuses, nuancées par des accents de champignon et d'algue.

Question n° 138

Les baies de camarine noire (*Empetrum nigrum*) sont comestibles :

0 vrai ?

0 faux ?

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Houx commun
(*Ilex aquifolium*)

Après le sapin (ou plutôt l'épicéa) de Noël, l'autre star végétale de la fin d'année est bien sûr : le Houx commun (*Ilex aquifolium*). Déjà, chez les Romains il était d'usage d'envoyer des présents garnis de houx à ses amis pour fêter les saturnales. Chez les Celtes, les druides accordaient également de l'importance à cette plante considérée comme sacrée car selon eux, elle permettait aux esprits de la forêt de trouver refuge pendant les rigueurs de l'hiver.

Le secret d'un tel succès ? Il réside dans son feuillage. En effet, plusieurs caractéristiques sont particulièrement notables :

Une coriacité due à la lignification des tissus périphériques qui permet de réduire l'évapotranspiration et de dissuader les larves phytophages.

Une variété de formes allant des feuilles hérissées de piquants jusqu'à des feuilles à bord lisse avec tous les intermédiaires entre les deux qu'on peut trouver sur un même individu (on appelle ça l'hétérophyllie).

Et surtout, un feuillage persistant d'un vert brillant foncé qui fait du houx commun un symbole de la continuité de la vie végétale au cœur de l'hiver.

Ne se contentant pas de plaire aux Druides et aux Romains, sachez que cet arbuste fait également le bonheur des grives et des merles qui se régaleront de ses petites drupes rouges qui apparaissent sur les pieds femelles.

Marlène Dumas



crédit Anne Le Berre

EDITO----- 2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND----- 2

Réponse à la question n°137 et question n°138

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT----- 3

Houx commun (*Ilex aquifolium*)

Par Marlène Dumas

RETOURS DE SORTIES----- 4

Sortie fougères en Belledonne

Par Serge Risser

Chantier de plantation contre la renouée asiatique

Par Anne Le Berre

Saules de plaine et moyenne montagne

Par Anne Le Berre

Convergences botanique à Montpellier

Par Marie-Laure Chambard et Kinga Szelényi

ETUDES DE GENTIANA----- 10

Gestion différenciée et biodiversité

Par Mathilde Morel

BOTA DURE POUR LES NULS----- 12

Les polygonacées

Par Catherine Baillon

VIE DE L'ASSOCIATION----- 15

Nouvelles du CA

Par Anne Le Berre

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 16

L'agenda

Sortie fougères en Belledonne

Nous nous étions donné rendez-vous au Recoin de Chamrousse début septembre pour partir à la rencontre des fougères de Belledonne. Nos guides, Martin Kopf et Frédéric Gourgues, salariés de Gentiana, nous avaient prévu un bel itinéraire qui nous a menés jusqu'au lac Robert.

Il a fallu tout de même nous extirper de la végétation rase de la station pour observer notre première fougère de la matinée, le polystich en forme de lance, *Polystichum lonchitis*, plante bien connue des randonneurs, dont les frondes coriaces persistent l'hiver. Sous le regard intrigué des cassenoix mouchetés, notre groupe Gentiana a confirmé l'identification d'un *Athyrium distentifolium*, notamment à partir des sores rondes et des indusies rapidement caduques qui le différencient de la très commune fougère femelle. Si celle-ci peut monter assez haut en altitude, l'athyrium alpestre ne descend pas en dessous de mille mètres. Puis est venu le tour de la difficile détermination de *Dryopteris expansa* dont les critères ne sont pas toujours évidents à quantifier ; on retiendra la présence mixte d'écaillés unicolores et bicolores et la forme arquée des pinnules qui tend à la différencier d'autres *Dryopteris*. Rémy Prelli et Michel Boudrie détaillent ces critères dans leur remarquable ouvrage « Les fougères et plantes alliées d'Europe » chez Biotope. Il est aussi rappelé qu'on ne détermine les fougères que sur des frondes à maturité ; parfois, il faut renoncer à vouloir mettre un nom sur certains individus. Non loin poussait la très commune fougère mâle *Dryopteris filix-mas*, sans tache noire aux points de jonction des axes des pennes avec le rachis, ce qui la différencie des taxons du groupe *affinis*.

Nous avons atteint une petite zone humide avec une belle étendue de rubaniers à feuilles étroites. Une petite fougère au feuillage très caractéristique, *Cryptogramma crista*, qui possède des frondes fertiles et des frondes stériles, émergeait des blocs siliceux. A ses côtés, poussait *Gymnocarpium dryopteris* aux feuilles vert tendre, sans poils glanduleux sur son axe alors que son équivalent calcicole *robertianum* est glanduleux. Sur les blocs, de belles touffes d'*Asplenium septentrionale* aux frondes en forme de lanières divisées en deux fourches, et quelques plants d'*Asplenium viride* dont, curieusement, la base du rachis était brunâtre alors que nous pensions que le rachis de l'asplenium vert était toujours entièrement... vert. Toujours dans le même milieu, accrochées au support rocheux, émergeaient les frondes de la délicate *Cystopteris fragilis* dont les nervures se terminent dans les pointes des divisions, ce qui la différencie de la

morphologiquement très proche *alpina*. Ces parois fraîches abritaient deux plantes « alliées aux fougères », la sélaginelle *Selaginella selaginoides* qui ressemble à un petit... lycopode et *Huperzia selago*, lui-même classé dans les lycopodes mais dont les sporophylles sont identiques aux feuilles végétatives et ne forment pas de véritable épi. Nous avons beau inspecter des blocs rocheux favorables, le clou du spectacle ptéridophyte nous résistait encore jusqu'à ce que, dans un passage un peu scabreux du sentier de randonnée, nous avons enfin trouvé l'assez rare *Woodsia alpina* dont les étonnantes indusies sont réduites à un groupe de poils mêlés aux sporanges.



Woodsia alpina - crédit Martin Kopf



Elle se différencie d'autres woodsies par la présence d'écaillés sur le rachis alors qu'il n'y en a pratiquement pas sur la face inférieure du limbe.



Cystopteris fragilis - crédit Serge Risser



Nous nous sommes quand même accordés une pause pique-nique à proximité immédiate du lac Robert, qui nous a permis de découvrir une autre petite station de woodsie et d'observer à la loupe x20 les anneaux des sporanges de *Polypodium vulgare* constitués de plus d'une dizaine de cellules. Un bloc rocheux servait de support à la rue des murailles *Asplenium ruta-muraria* ainsi qu'à la doradille fausse-capillaire *Asplenium trichomanes* ssp *quadrivalens*. Dans la descente, Martin et Frédéric ont observé, en queue de peloton, *Phegopteris connectilis*, la fougère reconnaissable à ses deux divisions inférieures nettement orientées vers la base de la plante, comme deux moustaches, que nous avons retrouvée plus



Phegopteris connectilis - crédit Serge Risser

tard dans la journée. Sur le point de quitter la zone de la station, nous avons ajouté à notre liste *Equisetum palustre*, une prêles qui poussait à proximité du suintement d'un canon à neige.

Après avoir observé ces espèces au caractère bien montagnard, nous sommes descendus en milieu forestier à l'altitude de 1100 m, à proximité de l'auberge des Seiglières. Aux abords du parking poussait une autre prêles, *Equisetum arvense*, dont le premier article des rameaux est plus long que la gaine alors que c'est l'inverse pour *palustre* ! La fougère femelle *Athyrium filix-femina* était bien présente et permettait de se remémorer les critères de différenciation avec *distentifolium* vue le matin en altitude. Un trio de dryopteris nous attendait : *Dryopteris carthusiana* avec ses écailles unicolores rousses, *Dryopteris dilatata* avec ses écailles bicolores et ses pinnules dissymétriques et aussi, dans le groupe affinis, *Dryopteris borrieri* dont les écailles semblent plus appliquées que l'espèce type *affinis*. La vraie différenciation se fait sur la taille des spores : 50 microns pour *borrieri* au lieu de 45 microns pour *affinis*, ce que les salariés ont confirmé... au microscope, après la sortie. Dans le fossé se trouvait aussi la moustachue *Phegopteris connectilis* et *Oreopteris limbosperma* aux frondes lancéolées dont les axes sont parsemés de petites glandes

jaunes qui dégagent une odeur de citronnelle si on froisse le limbe.

23 fougères et plantes alliées en une seule journée ! une révision s'imposera. Et pourquoi pas en s'inscrivant à la formation Fougères que proposeront les salariés en 2025 ? Surveillez la sortie de l'agenda.

Serge Risser



Oreopteris limbosperma- crédit Serge Risser



Chantier de plantation pour contrer la renouée asiatique 16 novembre 2024

Il fait froid ce samedi matin 16 novembre au parc de l'Île d'Amour (Meylan), mais les boissons chaudes apportées par Antoine et les viennoiseries offertes par Grenoble-Alpes Métropole nous réconfortent. Les 2 salariés de Gentiana, Lucile Dargent, de la Métro, et 3 de ses collègues nous exposent le but du chantier. Il s'agit de planter 300 saules et bourdaines sur une parcelle envahie par la renouée asiatique. Nous sommes plus d'une vingtaine de bénévoles (dont environ une moitié d'adhérents de Gentiana), enthousiastes et motivés.

faut les praliner (= les tremper dans un mélange terreau + eau) avant de les planter. Cette opération d'enrobage des racines permet une meilleure reprise.

En novembre 2021 nous avons fait la même opération juste à côté, et le résultat est encourageant : un bosquet d'arbustes bien dense a étouffé les renouées (voir l'article dans *La Feuille* n°141).

En Isère, l'espèce la plus fréquente est la renouée de Bohême, *Reynoutria x bohemica*, hybride entre *Reynoutria japonica* et *Reynoutria sachalinensis*. Toutes 3 sont classées comme Espèces Exotiques Envahissantes. Elles forment des peuplements denses qui s'étendent par leurs rhizomes souterrains et excluent tout autre végétal. Ces chantiers expérimentaux, co-organisés par Gentiana et Grenoble-Alpes-Métropole, donnent des exemples de moyens de lutte contre ces espèces. D'autres méthodes ont été essayées, comme le pâturage par des chèvres à l'Île d'Abeau. Si elles ne sont pas transposables partout, en particulier en bords de routes, elles donnent des pistes pour la gestion de ces renouées.



Le terrain a été préparé et nettoyé préalablement, mais nous commençons par retirer soigneusement les fragments de rhizomes qui subsistent ici et là. Un quadrillage marqué par des jalons nous permettra de respecter une densité de 2 plants/m². Il y a 3 ans nous avons également testé une densité de 4 plants/m², mais l'entretien ultérieur (débroussaillage les premières années) est moins aisé, et le résultat est similaire. Nous essayons d'alterner saules drapés (*Salix eleagnos*), saules pourpres (*Salix purpurea*) et bourdaines (*Frangula alnus*). Ces 3 espèces sont indigènes, favorables à la biodiversité, et les plants labellisés « végétal local ».

Les saules sont sous forme de boutures (de simples « bâtons » !) et il suffit de les enfoncer dans un trou creusé à la barre à mines. Les bourdaines sont à racines nues et il



à gauche, la parcelle plantée en 2021 ; à droite, le chantier de 2024

Anne Le Berre

Saules de plaine et moyenne montagne journée de formation du 5 juin 2024

Les saules, c'est compliqué. Ils sont nombreux. Leurs fleurs (chatons) sont sur des pieds différents (ils sont dioïques) et ne durent pas longtemps. En plus ils ont tendance à s'hybrider entre eux (mais Frédéric nous rassure : le seul hybride vraiment fréquent est *Salix aurita* x *Salix cinerea*).

Pour débroussailler la question, rien de tel que de les voir en chair et en os, ou plutôt en bois et en feuilles. Entre plateau du Vercors, St Pierre de Mésage et Haute Jarrie, nous avons vu la plupart des saules de l'Isère. Nous avons travaillé avec Flora Gallica, mais aussi avec une clé de détermination, plus simple, des saules des Vosges (à peu près les mêmes espèces que chez nous).

La clé de détermination de Flora Gallica commence par classer les saules en 3 groupes. Le groupe A, c'est simple : il s'agit des saules nains rampants d'altitude, nous n'en verrons donc pas aujourd'hui. Le choix entre groupes B et C est plus délicat : le critère concernant l'antériorité ou non des chatons (= fleurs) par rapport à la feuillaison n'est plus utilisable en ce début juin et la distinction entre arbres et arbustes n'est pas si simple.

Dans le groupe B, celui des « vrais » arbres, aux chatons contemporains de la feuillaison, nous avons rencontré *Salix alba*, le saule blanc, *Salix fragilis*, qui lui ressemble beaucoup mais dont les feuilles sont toujours glabres, même jeunes, et *Salix pentandra* (qui était encore jeune et ressemblait donc à un arbuste).

Les saules du groupe C sont plus nombreux, certains sont buissonnants, mais d'autres sont de petits arbres, comme le saule marsault, *Salix caprea*. Et moi qui croyais le reconnaître au premier coup d'oeil, j'ai découvert qu'il ressemble beaucoup à *Salix cinerea* (le saule cendré) et à *Salix aurita*, le saule à oreillettes (dont les oreillettes sont souvent caduques), ainsi qu'à leur hybride. Principal critère pour les différencier : il faut dénuder un rameau de 2 ou 3

ans ; le bois de *Salix caprea* est lisse sous l'écorce, celui de *S. aurita* ou de *S. cinerea* comporte des lignes saillantes.

Ensuite, il y a des saules faciles à déterminer, comme le saule pourpre (*Salix purpurea*) qui a des feuilles opposées (pas toutes, il faut quand même chercher un peu).

Nous avons vu aussi *Salix eleagnos*, le saule drapé, aux fines feuilles argentées, qui ressemble à *Salix viminalis*, le saule des vanniers (aux poils bien rangés, alors que les poils du premier sont enchevêtrés). Citons encore *Salix myrsinifolia* (le saule noirissant) dont le dessous des feuilles, glauque, a l'apex bien vert, *Salix daphnoides* aux jeunes rameaux pruneux, et *Salix triandra*, le saule à 3 étamines, qui comportait encore des chatons.

Depuis cette journée, les saules, c'est moins compliqué, et je les regarde avec moins de méfiance. Merci à Frédéric !

texte : Anne Le Berre

photos : Frédéric Gourgues et Nicolas Faure



Salix fragilis



Salix aurita



Salix daphnoides

Convergences botaniques à Montpellier

Cette année, les Convergences Botaniques se sont déroulées du 4 au 6 octobre 2024, à Montpellier, au Centre Rabelais. Comment décrire un week-end aussi riche ? Tout d'abord, avant de mettre les pieds dans la grande salle de conférence, ça commence par une sortie botanique en extérieur ! Quelle belle initiative de consacrer du temps sur le terrain la veille de cet événement érudit !

Une équipe de la Société botanique d'Occitanie (SBOCC pour les intimes) nous a guidés pendant tout l'après-midi à la découverte d'un de leurs terrains de jeu préférés : le causse d'Aumelas. La sortie a démarré dans un habitat typique de la région : la garrigue. Celles et ceux qui ont déjà mis le pied dans le Sud se souviennent sûrement du charme parfumé et piquant de la végétation associée à ce milieu méditerranéen particulièrement sec. Mais qui sont les vaillants habitants de cet espace ? Tout d'abord, il y a certains arbres et arbustes qui ont eu la bonne idée de nous fournir un peu d'ombre : le chêne vert, les pistachiers lentisque et térébinthe, le genévrier cade, ou encore la filaire à feuilles étroites. Parmi les petits arbustes, nous avons rencontré le chêne kermès (attention aux jambes pour les malheureux en short), le ciste cotonneux, le thym vulgaire et l'inévitable euphorbe characias. Enfin, au niveau herbacé, beaucoup de plantes étaient sèches après les chaleurs de l'été : nous voilà donc à faire de la nécrobotanique pour essayer de les reconnaître, avec un succès inattendu grâce à l'aide des experts locaux. Quelques espèces nous honorent aussi avec des fleurs, dont la belle petite scille d'automne ou encore le liseron des Cantabriques.

Enfin, la star absolue de la journée était *Sternbergia colchiciflora* (PN), une minuscule bulbeuse aux fleurs jaunes, dont on connaît seulement trois stations en France. Elle a été au centre de notre attention pendant un long moment d'observation, de reniflement et de shooting photo...

Après la garrigue, nous avons visité une mare temporaire asséchée et deux mares toujours en eau. Nous y avons rencontré mille merveilles, les pieds dans l'eau, telles que *Mentha cervina*, *Potamogeton nodosus*, *Alisma lanceolatum*, ou encore *Baldellia ranunculoides* et deux espèces protégées au niveau national : *Damasonium polyspermum* et *Pulicaria vulgaris*.

Que de belles surprises pour un après-midi au soleil !

Après cette pré-session, débutent deux journées consacrées aux savoirs botaniques, rien qu'à la botanique, sous toutes ses nervures. L'accueil est chaleureux, les interventions ne sont ni trop longues ni trop courtes : 30 minutes, questions comprises, BIP BIP BIIIIIP. Juste assez de temps pour approfondir plus tard si notre curiosité a été piquée. Par ailleurs, les pauses "thé/café" sont assurées par une équipe de bénévoles efficace, et la librairie temporaire nous ravit car elle permet de faire de belles provisions littéraires.

Les sujets ont abordé de récentes découvertes taxonomiques, spécifiques, génétiques !

Donnons-en quelques exemples : une présentation détaillée par Luc Garraud sur la section "*insipida*" au sein du genre *Artemisia*, la belle découverte de *Phelipanche cingularum* et de ses vires rocheuses par Thomas Croze, ou encore la caractérisation génétique et le défi taxonomique du groupe *Limonium confusum* en Méditerranée occidentale par Cyllène Chatelier.

Il a bien sûr été question du Tome 5 de la "Monographie des légumineuses de France" qui paraîtra en 2025, présenté par Pierre Coulot lui-même, qui nous a expliqué l'incroyable effervescence internationale autour de cette famille botanique. La présentation du nouveau guide sur le genre *Avena*, toujours aussi richement illustré, a également été faite par son auteur en personne, Robert Portal.



Sternbergia colchiciflora - crédit Kinga Szelényi



Des prouesses de conservation, de concertation...

Nous avons entendu des témoignages sur des actions de préservation et de réintroduction d'espèces. Ainsi, nous connaissons davantage les actions menées par le Conservatoire Botanique National de Brest dans des lieux aussi lointains et foisonnants que l'Île Maurice !

La présentation du Muséum (Patrinat), réalisée par Margaux Mistarz, portait sur le guide d'évaluation de l'état de conservation des habitats, mis à disposition des experts et des gestionnaires d'espaces naturels.

Une ouverture aux sens et à ses racines...

Nous avons découvert le jardin botanique de La Pérouse, un jardin d'acclimatation de plantes soumises au biome méditerranéen (en considérant notamment la Californie et l'Afrique du Sud !), dont l'ambition est d'être un centre de ressources pour le jardinier-botaniste et aussi un lieu de vulgarisation scientifique sur le sujet.

Xavier Fernandez nous a parlé de parfums oubliés, de parfums de nos plantes sauvages et spontanées. Nicolas Favarger, quant à lui, nous a présenté un botaniste discret du XVIIIe siècle, M. Henri Lecomte.

Pour enfin se rendre compte des opportunités technologiques au service de la botanique, avec la démonstration des travaux de modélisations statistiques et cartographiques, présentés par nos irréductibles membres et administrateurs, Alain Poirel et Nicolas Faure. Dans la même veine, ou le même phloème devrions-nous dire, le CBNMC mène une étude sur la végétation subalpine du Sancy en lien avec le changement climatique, dont les premiers résultats ont été présentés par Colin Holstein.

Nous pourrions ainsi allonger la liste car les thématiques ont été vastes, pointues, et ont toutes trouvé leur public !

Finalement, retenir l'essentiel : pensez bien à vous inscrire aux Convergences 2025, pour le plaisir d'apprendre et de partager ces découvertes ensemble.

Marie-Laure Chambard et Kinga Szelényi



Gestion différenciée et biodiversité

En stage de fin d'études à Gentiana, j'ai accompagné Martin sur l'élaboration des plans de gestion différenciée des communes de La Buisse et d'Huez.

Je vous vois déjà venir me demander pourquoi j'ai choisi d'observer de la véronique de Perse sur des ronds-points. Et je vous l'accorde, c'est une très bonne question. La raison est plutôt simple : si l'objectif n'est pas de rentrer dans le débat de la rareté et de la plus grande valeur écologique de certains espaces ou de certaines espèces, vous serez sûrement d'accord avec moi pour dire que la nature urbaine ne correspond pas vraiment à l'idée d'une nature remarquable digne d'être valorisée.

Mais face aux menaces auxquelles est soumis le patrimoine végétal et à l'urgence de se préoccuper du maintien de l'habitabilité durable des villes, cette biodiversité plus "ordinaire", principalement composée d'écosystèmes et d'espèces communes, peut former des pistes de réponse si on lui donne une réelle possibilité de cohabiter avec les populations humaines.

Et puis, vous pourriez être surpris du patrimoine naturel insoupçonné des villes.

Alors, dans le cadre de l'engagement des communes de La Buisse et d'Huez dans la gestion durable de leurs espaces verts, comment envisager une traduction opérationnelle efficace et adaptée au maintien et à la restauration de la biodiversité ?

Avec l'objectif d'adapter les actions d'entretien des deux communes aux connaissances naturalistes de leur territoire, nous avons réalisé le diagnostic territorial des deux communes, incluant des données sur les usages, la fréquentation, les aménagements, la gestion actuelle, la valeur culturelle, ainsi qu'un état des lieux écologique.

Nous avons mobilisé des outils de connaissance telle que la Liste rouge de l'UICN pour orienter les stratégies d'action.

Analyser et recouper toutes ces données nous a permis de faire ressortir les enjeux écologiques et de fournir des pistes d'action destinées à réduire le degré d'entretien de certains sites, créant ainsi de multiples possibilités d'accroître la biodiversité.

Vous l'aurez compris, sans négliger leur coexistence avec le monde humain et ses contraintes, nous avons essayé de conseiller de nouvelles actions de gestion, plus favorables à nos amis les végétaux.





La Buisse : un. patrimoine floristique insouçonné

Des espèces patrimoniales

Les espèces sur liste rouge régionale :

- *Carex strigosa* (1)
- *Cyperus longus* (2)
- *Rumex hydrolapathum*

Les espèces déterminantes ZNIEFF :

- *Helosciadium nodiflorum*
- *Scrophularia longiflora* subsp. *umbrosa*

Les orchidacées :

- *Ophrys apifera*
- *Anacamptis pyramidalis*
- *Orchis anthropophora*
- *Neottia ovata*

Des milieux favorables

- Les zones humides : tufières, fossés et cours d'eau
- Les prairies sèches



texte : Mathilde Morel
photos : Mathilde Morel et Martin Kopf

Exemple d'une des cartographies d'objectifs du plan de gestion : les bords de route de La Buisse

Objectifs de gestion des routes fauchées

Plan de gestion différenciée de La Buisse



Auteure : MOREL Mathilde, 2024
Sources : Géoservices, Gentiana

Une famille peu connue : Les Polygonacées

Abordons cette famille que l'on connaît peu, alors qu'on utilise régulièrement dans la cuisine des plantes de cette-ci : oseille, sarrasin, rhubarbe.

Cette famille a une particularité qui lui a donné son nom : la tige a plusieurs nœuds, ce qui lui donne plusieurs angles (même étymologie que polygone). Par ailleurs la tige possède une ochréa à chaque nœud : c'est une membrane qui correspond à la fusion des stipules. Nous ne verrons que les plantes qui poussent en Isère.

Caractéristiques générales

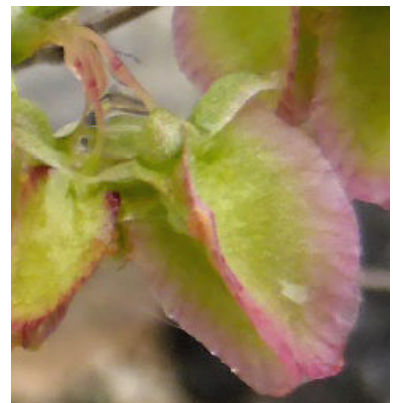
Les feuilles sont alternes de taille et forme variables. Les fleurs, hermaphrodites ou non, ont un calice formé de sépales imitant les pétales, 3 à 5 souvent en deux verticilles, avec 6 à 9 étamines. Elles sont groupées en grappes ou en épis. La pollinisation se fait par le vent ou par des insectes. Les fruits sont des akènes en lentilles ou trigones.



Tige avec un nœud et l'ochréa correspondante



Akènes en lentilles ou trigones



Les *Rumex* (oseille)

Ce sont les plantes les plus communes ; l'une ressemble beaucoup à l'oseille cultivée . Les fleurs sont assez insignifiantes alors qu'on remarque plus la plante avec ses fruits souvent rougeâtres. Il faut savoir que les oseilles contiennent de l'acide oxalique qui est éliminé dans les urines et peut provoquer des calculs rénaux chez certaines personnes.

- *Rumex acetosella* ou petite oseille

Ses feuilles pétiolées ont des oreillettes souvent relevées, caractéristiques . On la retrouve dans toute la France jusqu'à 2400 m d'altitude, sur des terrains siliceux.



- *Rumex scutatus*

Cette oseille pousse en touffes dans les rocailles et les éboulis de l'étage subalpin. Elle se reconnaît à ses feuilles basales en forme d'écusson, aussi larges que longues. Ses fruits sont plats, verts et roses.



- *Rumex alpinus*

Cette grande oseille pousse essentiellement sur les pâturages et reposoirs des troupeaux. Les feuilles sont grandes, échancrées en cœur à la base, à bords ondulés. Les fruits sont très nombreux, rouge-verdâtre.



Oxyria digina

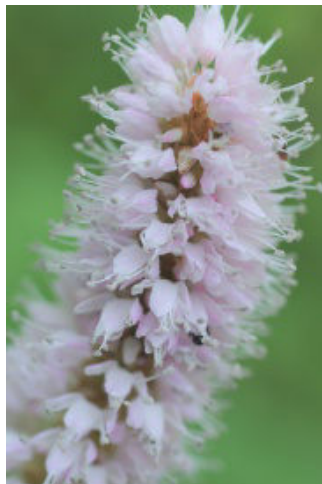
Cette petite plante ressemble à l'oseille. Les feuilles groupées à la base sont assez rondes, en cœur à la base. Les fleurs, petites, ont deux styles (stigmates) d'où son nom.



Les *Bistorta* ou *Persicaria* appelées aussi renouées

- *Bistorta officinalis* ou renouée bistorte

On la retrouve en montagne où elle peut être très abondante dans des prairies humides jusqu'à plus de 2000m. Ses feuilles sont longues, ses fleurs roses sont groupées en épis denses.



- *Bistorta vivipara*

Cette renouée a la particularité de se multiplier de façon autonome ; sur la partie inférieure de la tige, au dessous des fleurs, poussent des bulbilles qui sont fertiles. Les fleurs sont blanches et les feuilles étroites.



- *Koenigia alpina* ou *Polygonum alpinum* ou aconogonon

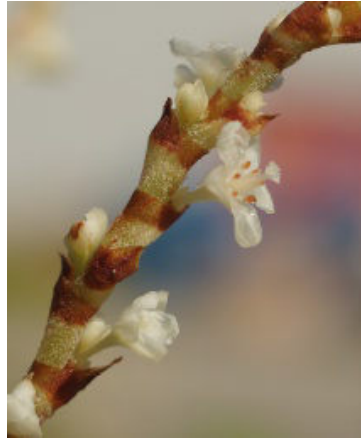
Il s'agit d'une grande plante de montagne dans les prairies humides et éboulis. Les feuilles sont lancéolées, les fleurs blanches (ou roses) sont en panicule dense.



Reynoutria japonica, R. sachalinensis, R. x bohémica

Je tiens à vous parler de ces renouées du Japon qui ont été introduites comme ornementales et qui depuis sont de très grandes envahissantes. On les retrouve en ville, souvent en bordure de rivière et parfois en montagne. Elles se propagent très facilement, d'une part grâce à leurs graines mais surtout de manière végétative à partir de petits fragments de tige. De ce fait il est difficile de s'en débarrasser car on ne sait que faire des plants coupés.

Ces plantes vivaces sont grandes (de 1 à 4 m) avec de grosses feuilles : les tiges disparaissent en hiver. Les fleurs sont blanches ou rosées.



Texte: Catherine Baillon

Photos: Catherine Baillon et Tela Botanica



Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

L'association de gestion de la Maison de la Nature et de l'Environnement a modifié ses statuts en juillet : elle s'occupe toujours de la gestion des locaux mais aussi de construire un nouveau projet autour des thématiques du Climat, de l'Environnement et de l'Ecocitoyenneté qui aboutira à une réouverture au public. Elle s'appelle le **5 Bir'Hak**, du nom de son adresse. Elle regroupait initialement les dix associations résidentes (= qui ont des salariés), dont Gentiana. Huit autres l'ont rejointe : SERA (Santé Environnement Rhône-Alpes), Centre géologique de l'Oisans, les Amis de la Nature, Paysages de France, Cerfeuil (médiathèque), Survie Centre Afrique, AROEVEN (formation BAFA et séjours de vacances), et Grésille (éducation populaire au numérique et services liés à l'informatique). De nouvelles demandes d'adhésion ont été faites. Gentiana y est représentée par 2 administratrices, Catherine Brette,

membre de la collégiale, et Françoise Ailhaud. Une nouvelle convention d'occupation des locaux a été signée avec la Ville de Grenoble, propriétaire des lieux. Le fonctionnement courant est assuré pour le moment, mais se révèle toujours chronophage pour le CA et les salariés.

Les salariés ont tous pu bénéficier de formations cette année, chacun dans son domaine particulier. Les entretiens annuels menés par des membres du CA ont eu lieu ou sont prévus prochainement pour chacun d'entre eux.

L'agenda 2025 est en cours d'élaboration, et comportera comme les années précédentes sorties, séjours et formations.

Anne Le Berre





L' AGENDA

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.




Vous avez une idée d'article que vous souhaiteriez publier dans "la feuille".

Soumettez-la nous !





(viviane.risser@wanadoo.fr)

Conférences



(à l'auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble à 18h30)

-  La permaculture au potager par Pascal Aspe
vendredi 24 janvier
-  La syntropie, pour un jardin résilient et abondant par Pascal Aspe
vendredi 14 février
-  La plus petite parcelle et la totalité du monde : jardin et biodiversité par Hervé Brunon
vendredi 14 mars



Sorties

-  Reconnaissance des arbres par les bourgeons
samedi 25 janvier
-  Gagées et cigognes à Pierre-Aiguille (Drôme)
dimanche 2 février
-  Reconnaissance des arbres par les bourgeons
samedi 15 février
-  Nivéoles de printemps
mercredi 5 mars

Événements

-  Soirée associative
vendredi 31 janvier
-  Assemblée Générale
samedi 5 avril

Cours

-  Reconnaissance des arbres par les bourgeons
jeudi 16 et 30 janvier (17h30 - 20h)
-  Aquarelle botanique
mercredis 12 et 26 février, 12 et 26 mars, 9 et 23 avril

MEMO !

pour 2025 : PENSEZ A RENOUELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50€ ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €
Abonnement "papier" à La feuille	18 €

